

LES FEMMES FUGACES
DE QUELQUES RÉCITS DE
PÈLERINAGE BOURGUIGNONS

Alexandra Velissariou

Univ. Littoral Côte d'Opale UR 4030, HLLI, Unité de Recherche sur l'Histoire,
les Langues, les Littératures et l'Interculturel, F-62200 Boulogne-sur-Mer, France

65

Les femmes sont relativement peu présentes dans les récits de voyage bourguignons, alors que nous savons qu'elles participaient elles aussi aux pèlerinages en Terre Sainte. Comment expliquer cette absence relative ? Tout d'abord, les récits de pèlerinage ont été écrits par des hommes, sauf certaines exceptions, par exemple le livre autobiographique de la mystique anglaise Margery Kempe, où elle décrit entre autres ses nombreux pèlerinages¹. De manière générale, chaque auteur évoque le groupe de pèlerins dans sa globalité, et surtout ceux avec lesquels il se lie, soit des hommes. Les femmes forment des groupes séparés. Dans son récit, le dominicain allemand Félix Fabri rappelle que les pèlerines de son navire n'étaient pas de prime abord les bienvenues, car les jeunes nobles qui partaient se faire adouber à Jérusalem estimaient que la présence féminine était indigne d'eux².

1. — *The Book of Margery Kempe*, éd. L. STALEY, Kalamazoo, Western Michigan University, Medieval Institute Publications, 1996 (*Teams Middle English Texts Series*).

2. — Félix FABRI, *Les Errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte*, éd. et trad. J. MEYERS et M. TARAYRE, 8 vol., Paris, Classiques Garnier, 2013-2020 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 25-26, 31-32, 40-41, 50, 60), t. 1, p. 157. Sur les livres de pèlerinage au Moyen Âge et à la Renaissance, cf. J. RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981 (*Typologie des sources du Moyen Âge Occidental*, 38) ; N. CHAREYRON, *Les pèlerins de Jérusalem au Moyen Âge. L'aventure du Saint Voyage d'après Journaux et Mémoires*, Paris, Imago, 2000 ; M.-Chr. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999 (*Les Géographies du Monde*, 2) ; EAD., « Le récit de pèlerinage : entre mnémotechnique et liturgie », dans *Récits de pèlerinage et récits de voyage à travers les siècles*, dir. D. BUSCHINGER, Amiens, Université de Picardie – Jules Verne, 2002 (*Médiévales*, 21), p. 37-43 ;

Les pèlerines

EAD., « Aux limites de l'écriture viatique, le récit de pèlerinage. L'exemple de la description de Jérusalem », dans *Transhumances divines. Voyage et religion*, dir. S. LINON-CHIPON et J.-F. GUENNO, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 33-42 ; A.-S. DE FRANCESCHI, *D'Encre et de poussière. L'écriture du pèlerinage à l'épreuve de l'intimité du manuscrit. Récits manuscrits de pèlerinages rédigés en français pendant la Renaissance et la Contre-Réforme (1500-1620)*, Paris, Champion, 2009 (*Les Géographies du Monde*, 13) ; N. CHAREYRON, *Éthique et Esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, Champion, 2013 (*Essais sur le Moyen Âge*, 57) ; A.-S. DE FRANCESCHI, « Y-a-t-il un récit de pèlerinage "bourguignon" ? L'appartenance bourguignonne comme jalon de l'expression de soi dans la littérature de pèlerinage », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne. Actes du colloque international organisé à l'Université Littoral Côte d'Opale, Dunkerque*, dir. J. DEVAUX, M. MARCHAL et A. VELISSARIOU, Turnhout, Brepols, 2021 (*Burgundica*, 33), p. 33-43.

Je commençay a parler hault, et dire, ces traistres cy nous composeroient ils, et se ne sont que deux ; quy m'en voldra croire nous vuideriesmes malgre eulx. Et je vous promes par le saint voyage que ay faict, quil ny eult que ung de nos pellerins qui estoit hongrois lesquel me aydesist, et me fist signe quil en teroit lung et le tint, et laultre vint a tout ung baston pour me fraper, et quant je vis la parence a tous mes besaches que avoie, ou il y avoit du pain et aultre chose donay sy grant horion au traicte ; il ne sen donnoit point de garde desdites besaches, donc il se senty frapper courrut pour se plaindre, adoncq chascun courut a son asne, et je m'en allay muschier contre ung gros ollivier, car il y en avoit largement. Aulcuns a quy javoie fait ce plaisir deschapper recongnurent celuy quy tenoit mon asne et le menerent la ou jestoie. Adoncq soubit je deslogeay et vins bien rade, tant que fusmes au lieu ou fut pris le bos pour faire la sainte vraye croix³.

Le voyageur, dans son rapport conflictuel avec les Turcs, se met ici en scène en véritable héros, volant au secours des deux femmes. On remarque que seul un autre pèlerin, hongrois, l'assiste dans sa mission, le reste du groupe craignant certainement des représailles. Il s'agit donc d'un cas exceptionnel.

Jean de Tournai rapporte quant à lui une anecdote plutôt distrayante, relative à sa visite des fontaines de Siloé. Alors que le groupe se trouve près de la piscine de Siloé, lieu de la guérison de l'aveugle-né, les pèlerins se mouillent les yeux de l'eau des trois fontaines. Or, un sarrasin était en train de laver des peaux de mouton dans la fontaine du milieu. Lorsqu'il voit

3. — *Voyage de Jacques Le Saige de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Jérusalem et autres saints lieux*, éd. H.-R.-J. DUTHILGÉUL, Douai, D'Aubers, 1851, p. 121. *Composer* : 'soumettre à un tribut' ; *vuider* : 'évacuer (un lieu de ceux qui s'y trouvent)'. Sur cet auteur, cf. Y. BELLENGER, « Le séjour de Jacques Le Saige à Venise en 1519 », *Quaderni utinensi*, t. 1/2, 1983, p. 77-87 ; EAD., « Un pèlerin à Jérusalem en 1519 », *Hebrew University Studies in Literature and the Arts*, t. 12/3, 1984, p. 23-59 ; EAD., « Le saint voyage de Jacques Le Saige à Jérusalem (1519) », dans *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, 1984 (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 202), p. 39-51 ; EAD., « Le Voyage de Jacques Le Saige en Italie (1519) », *Bollettino del Centro Interuniversitario di Ricerche sul Viaggio in Italia*, t. 14/7-2, 1986, p. 255-275 ; EAD., *Jacques Lesage. Voyage en Terre Sainte d'un marchand de Douai en 1519*, Paris, Balland, 1989 ; EAD., « Jacques Lesage, marchand de draps de soie et pèlerin », dans *Revue des Amis de Ronsard (Tokyo)*, t. 3, 1990, p. 79-93 ; A. VELISSARIOU, « Variations sur le thème du départ dans le récit de voyage bourguignon (XV^e-XVI^e siècles) », dans « *A tant m'en vois* ». *Figures du départ au Moyen Âge*, dir. N. LABÈRE et L. PIERDOMINICI, Fano, Aras Edizioni, 2020 (*Piccola biblioteca di studi medievali e rinascimentali*, 4), p. 47-79 ; EAD., « Les surprises du voyage : images insolites de l'Autre dans le récit de pèlerinage bourguignon », dans *Contestations, subversions et altérités aux XIV^e-XVI^e siècles. Rencontres de Prague (19-22 septembre 2019)*, dir. J. DEVAUX, A. MARCHANDISSE et B. SCHNERB, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècle)*, t. 60, 2020, p. 233-245 ; EAD., « Escales dans les îles grecques en 1519 : le récit de voyage de Jacques Lesage, marchand de Douai », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, p. 83-94 ; EAD., « L'espace du pèlerin dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge », dans *Les religions et la construction des espaces de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque tenu à l'Université d'Artois les 9 et 10 octobre 2019*, à paraître.

arriver les voyageurs, il agite les peaux de manière à rendre l'eau trouble. Jean de Tournai se rend donc à la troisième fontaine pour se laver les yeux. Plusieurs femmes pèlerines lui demandent alors ses services : *adonc les demoiselles me prièrent que je preinsse mes mains plaines de ladite eau, et que je leur en jectasse parmy leurs visaiges, ce que je fis*⁴. Lorsque le sarrasin s'en aperçoit, il se met lui aussi à arroser Jean de Tournai et les pèlerines. Le voyageur réplique en l'arrosant à son tour. L'étranger tente de l'attirer dans la fontaine pour le mouiller intégralement, mais n'y parvient pas. En fin de compte, la pratique dévotionnelle s'est transformée en un jeu plutôt amusant, à cause de la demande des pèlerines, qui craignaient de trop se mouiller elles-mêmes.

Les femmes de Grèce

Au cours du voyage maritime en direction de la Terre Sainte, les pèlerins font escale dans les îles grecques. À Modon (Méthoni), Jean de Tournai remarque que les maréchaux-ferrants sont assistés de leurs femmes, qui participent ainsi au travail tout en s'occupant de leurs enfants. Il note que, lorsque le fer est chaud,

*la femme wide hors de sa maison et prenent ung marteau, et la forgent sur ladite englume dont ledict marisseau est tousjours assis sur la terre, et la femme basse son dos tout en forçant, et ont leur enfant en leur repose emprés eulx, pendant entre deux bastons ou arbres. Et la quand les enfants pleurent, ilz boutent de leur pied une fois et par ainssy dedict repos se berce tout a par luy*⁵.

Toujours à Modon, le voyageur admire le travail artisanal des femmes juives, qui *font des fort belles chaintures de soie a grandes houpes, et sont faictes a ouvraige de hunes d'une demie douzaine de polz de large ou plus,*

4. — *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai (1488-1489)*, éd. B. DANSETTE et M.-A. NIELEN, Paris, CNRS Éditions, 2017 (*Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 43), p. 174. Sur ce récit, cf. de même Jean de Tournai, *The Pilgrim Book of Jehan de Tournay (1488-1489). Being a Critical Edition of the Valenciennes MS. 493*, éd. L. L. G. POLAK, PhD thesis, Londres, University of London, 1958 ; L. POLAK, « Un récit de pèlerinage de 1488-1489 », *Le Moyen Âge*, t. 87, 1981, p. 71-88 ; *Le voyage de Jean de Tournai. De Valenciennes à Rome, Jérusalem et Compostelle (1488-1489)*, trad. D. PÉRICARD-MÉA, transcription F. BLANCHET-BROCKAERT, Cahors, La Louve, 2012 ; A. VELISSARIOU, « Variations sur le thème du départ dans le récit de voyage bourguignon » ; EAD., « Les surprises du voyage : images insolites de l'Autre dans le récit de pèlerinage bourguignon » ; EAD., « L'espace du pèlerin dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge » ; B. DANSETTE, « Le récit de Jean de Tournai et la littérature bourguignonne de voyage à la fin du xv^e siècle », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, p. 45-55.

5. — *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai*, éd. cit., p. 125.

*et ne sont non plus grosses qu'ung bon gros doigt, dont les aulcunes coustent
byen ung ducat d'or, et deux pour ung ducat, et bien VI pour ung ducat⁶.*

Dans le récit de Jacques Lesaige, les pèlerins font une première escale à Zante. Le marchand s'intéresse au statut des hommes d'Église, qui ont le droit de se marier, mais une fois seulement : *tous les prestres sont mariés, et le sont avant quils dissent messe. Et se leur femme moroit ils nen poeult avoir d'autre, car sil en reprenoient les enfans quy en aroient seroient battards*⁷. Avec neuf autres pèlerins, Lesaige se met en quête d'un hébergement pour la nuit. Ils communiquent par signes avec leur hôtesse, car sur l'île la seule langue parlée est le grec. En attendant qu'elle leur apprête le souper, ils visitent la ville. Au gré de leur promenade, Lesaige, à l'image de son prédécesseur Jean de Tournai, admire le travail des forgerons dans la rue, notamment le fait qu'ils sont assistés de jeunes hommes ou femmes qui se servent de sortes de soufflets pour attiser le feu : *qui est le plus estraing[n]e chose a regarder que ne scaroit escripte [...] car ils sont tant de ce mestier et si dru que il samble que on soit en fairie*⁸.

De retour chez leur hôtesse, les pèlerins doivent souper dans des conditions rudimentaires, à l'extérieur et par terre. Quelle n'est pas leur surprise lorsque l'hôtesse prend un morceau de tissu qui lui sert de coiffe et l'étend sous les assiettes en guise de nappe. L'écrivain poursuit : *dont nous fit bien rire, et le ruasmes envois, car nous eusmes plus chier a mengier sans nappe. Elle nous fit signe que y torquissiesmes nos dots ; mais nen volliesmes point et mengeasmes très bien, loés soit Dieu, car nous nestiesmes point degoutés*⁹. Malgré des conditions matérielles inhabituelles, le repas proposé par la grecque s'avère satisfaisant. Une fois le repas terminé, les voyageurs paient l'addition, grâce à un interprète sachant parler italien, qui doit traduire les propos de l'hôtesse. Ils peuvent ensuite aller se coucher.

Là encore, le marchand rapporte avec humour une anecdote relative à leur nuitée. L'endroit qui leur est assigné est *comme une estable* et ne comporte qu'un lit suspendu, fait de branches de laurier entrecroisées et recouvertes de *deux lincheux bien ort*. Comme il n'y a pas de paille, l'hôtesse emprunte à ses voisines deux autres draps et trois coussins. Les pèlerins s'installent ainsi dans le lit et par terre. Lorsque l'hôtesse ferme la porte, ils croient tous *crever de punaizie*, tellement l'odeur qui règne dans la pièce est insupportable. La chandelle étant toujours allumée, ils parviennent à repérer la cause de la puanteur : sous le lit se trouvent deux

6. — *Ibid.*, p. 125. *Hune* : 'corde' ; *polz* : 'pouce'.

7. — *Voyage de Jacques Le Saige*, éd. cit., p. 75.

8. — *Ibid.*, p. 74 ; nous corrigeons *estraingne* en *estraingne*.

9. — *Ibid.*, p. 75. *Envoie*, adv. : 'dehors' ; *torquier* : 'essuyer'.

Georges Lengherand ne rapporte pas d'anecdotes particulières sur les femmes des îles grecques. Toutefois, il note qu'à Rhodes, *y a beaucoup de belles femmes et fort gentes en leurs habillemens, et sont femmes de très beau taint ; et tiens qu'il en y a largement qui vendent amour en détail*. Outre les prostituées, il note que les femmes, tout comme les hommes, sont vendues comme esclaves¹¹. Lors de son escale à Chypre, il est témoin des préparatifs d'une réception organisée à l'occasion de la venue de la mère de la reine : près du port, *dames, demoiselles, et pluseurs gentilz hommes*

11. — *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mont Sinai et Le Kayre, 1485-1486*, éd. D.-C. GODEFROY MÉNILGLAISE, Mons, Masquillier & Dequesne, 1861 (*Publications de la Société des Bibliophiles belges, séant à Mons*, 19), p. 105. Sur ce texte et son auteur, cf. J.-Ch. LEMAIRE, « Images de la Terre sainte dans le *Voyage* de Georges Lengherand », dans *Un exotisme littéraire médiéval ? Actes du colloque du Centre d'Études médiévales et dialectales de Lille 3*, 6-7 octobre 2006, dir. C. GAULLIER-BOUGASSAS, *Bien dire et bien apprendre*, t. 26, 2008, p. 165-181 ; M.-C. BRUWIER, « L'étape égyptienne du pèlerinage de Georges Lengherand en Orient », dans *Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis. Catalogue d'exposition*, dir. M.-C. BRUWIER, G. DOCQUIER et B. GOFFIN, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2010, p. 235-238 ; EAD., « Nouvelles recherches sur une traversée du Sinai en 1486. Le pèlerinage en Orient de Georges Lengherand, mayeur de Mons », dans *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient*, dir. M.-A. PERSOONS, Ch. CANNUYER et D. DE SMET, Bruxelles, Société royale belge d'Études orientales, 2018 (*Acta Orientalia Belgica*, 31), p. 9-20 ; EAD., G. DOCQUIER et A. MARCHANDISSE, « *En tous quartiers ou j'ay esté*. Le récit de pèlerinage de Georges Lengherand, mayeur de Mons (1486-1487) : une esquisse », dans *Pays bourguignons et Orient : diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (xiv^e-xv^e siècles)*, dir. A. MARCHANDISSE et G. DOCQUIER, *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (xiv^e-xv^e siècles)*, t. 56, 2016, p. 191-211 ; G. DOCQUIER, « Homme de Loi, homme de Foi : le profil de Georges Lengherand à travers son récit de pèlerinage », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, p. 67-81.

16. — *Ibid.*, p. 96.

de belles brageoires vestues de drap dor et plaines d'aultres riches acoustremens. Et avoient chacun ung fatras de soye tenant en leurs mains, de quoy elles se eventoient, et estoient faictes comme une raquette dont ne cessoient de leur eventer pour le chaleur, et en tant qu'on disoit messe estoient tousjours assistes excepté quant on levoit Dieu, il n'y avoit guerre de devotion²¹.

22. — *Ibid.*, p. 17. *Délié* : 'fin, délicat'.

compagnie de leurs filles et de leurs dames de compagnie. Encore une fois, leur surveillance étroite s'explique par la jalousie de leurs maris.

Georges Lengherand est lui aussi frappé par la beauté des Vénitiennes, dont il livre une description détaillée, qui oscille entre admiration et désapprobation :

[...] ay veu tant de dames et damoiselles ce jour richement acoustrées, que je ne say où l'en recoeuvre tant de pierries ne de perles que j'ay veu sur elle. Et pleut à Dieu que toutes les femmes de nostre pays fussent ainsy habillées et attintées toutes les fois qu'elles vouldroyent. Avec ce elles sont fort belles femmes et puissantes ; mais elles sont habillées très fort despourveement, car l'on leur voit depuis le bout de la teste jusques au dessoubz des mamelles. Devant et derrière, ne sont couvertes que d'un linge de soye noir aussy espés que ung voil de nonnaing et encoire plus cler, et ont galoches si très haultes qu'il semble qu'elles voyent aux estaches, et ce font elles pour estre plus haultes et plus grandes²³.

Un peu plus loin dans son récit, il conclut : [...] *Dieu scet se les femmes de Venise (estoient) le jour d'hier et aujourd'huy bien gorgiasées²⁴*. L'image donnée des Italiennes est donc assez mitigée : si les trois voyageurs apprécient leur beauté, leur tenue vestimentaire et leur coquetterie font l'objet de critiques, de même que leur nature bavarde et leur comportement peu religieux.

Les sarrasines

Pour ce qui est des femmes sarrasines, c'est surtout dans le récit de Georges Lengherand que l'on trouve les évocations les plus intéressantes. Sur la route de Jaffa à Ramla, il livre une description stéréotypée de ces femmes, qui, accompagnées de leurs enfants, caillaient les pèlerins au point d'en blesser certains²⁵. Mais c'est au cours de son séjour en Égypte qu'il fait part de ses impressions les plus marquantes. En effet, il y assiste à une séance de danse du ventre, ce qui ne manque pas de l'étonner, voire de le choquer. Alors que trois Maures jouent de la musique, *vinrent plusieurs femmes d'Arrabes et du pays qui se prinrent à danser et en dansant crollent et brondient comme s'elles estoient à l'ouvrage. Et pour mieulx monstrier le crollage se chaintent d'une touelle par dessoubz les fesses, et est une très honteuse et infâme chose à veoir*. Le mateur de Mons explique qu'il s'agit d'une coutume arabe : [...] *les hommes ne les femmes ne sont de riens*

23. — *Voyage de Georges Lengherand*, éd. cit., p. 47. *Attinter* : 'parer' ; *estache* : 'échasse'.

24. — *Ibid.*, p. 80. *Gorgias* : 'élégant'.

25. — *Ibid.*, p. 114.

*honteux ; et nous fut dit qu'il n'y a si femme de bien qui ne dansent de ceste sorte pour tant plus esmouvoir les hommes à lubricité, obstant qu'ilz le sont beaucoup*²⁶. Les belles femmes du Caire attirent pareillement son attention, même si, en public, elles dissimulent leur visage :

*Quand elles vont par la ville audit Kaire et ailleurs, tousjours sont à cheval ou sur asnes, jambe decha, jambe de là, et toutes couvertes d'une touaille blanche et le visage couverte d'une toule noire, tellement qu'elles voyent au travers et ne les peult on veoir, et sont en cest habit sy lourdes que jamais on ne les extimerait belles : mais en leurs maisons se parent, et prennent autres habits de soye beaux et riches à merveilles selon la puissance et l'estat du mary ; et singulièrement en chemises de soye brochi[es] d'or et touailles de teste garnies de pierres, et pareillement les sollers, robes de mesmes larges et légères en façon de homme, et portent toutes brayes maridanes. Et tousjours pour l'amour de leur mary, en la maison, sont richement parées, et hors non*²⁷.

Il note aussi que les Maures les plus riches peuvent avoir quatre ou cinq femmes. La première est l'épouse principale, les autres sont des esclaves. Il n'existe pas de cérémonie de mariage proprement dite. Il suffit de payer une somme d'argent qui varie en fonction de la beauté de la femme que l'on souhaite acheter. Lengherand s'étonne de la paix qui règne dans ces ménages, mais en donne une explication négative : *mésmerveilles qu'elles ne gratinnent l'un l'autre comme elles feroient en nostre pays ; mais non font, et s'accordent le plus et le mieulx très bien ; car villains chiens sont si à luxure que chascunne nuyt n'est celle l'une après l'autre ne se treuve avec son mary*²⁸. Lengherand remarque aussi que les femmes des mamelouks sont étroitement gardées par des eunuques et n'ont aucun contact avec des hommes, *de paour qu'elles ne se eschauffent ou ayent volenté d'aller à aultre*. Pour ce qui est de l'alimentation de ces femmes, il note que *ne leur souffriroyt on avoir aucun fruit long comme concombres ne chose portant (forme de) nature d'homme dont elles se peussent corrompre, non seulement quand elles meng[ü]ent taillier leur*

26. — *Ibid.*, p. 174. Croller : 'se trémousser' ; brondir : 's'agiter' ; estre à l'ouvrage : 'faire l'amour' ; crollage : 'trémoussement' ; touelle : 'pièce d'étoffe' ; obstant que : 'du fait que'.

27. — *Ibid.*, p. 184. Nous corrigeons *brochiés en brochi[es]*. Brochier : 'passer en tissant sur le fond uni d'une étoffe des fils qui forment un dessin' (DMF 2015 : *Dictionnaire du Moyen Français*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, 2015 ; <http://www.atilf.atilf.fr/dmf>) ; brayes maridanes : 'braies marines, pantalon bouffant' (cf. V. GAY, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, t. 1, Paris, Librairie de la Société bibliographique, 1887, p. 209-210 ; C. HERBERT, *Les récits de voyage des XIV^e et XV^e siècles lemmatisés : apports lexicographiques au Dictionnaire du Moyen Français*, Thèse de doctorat, Nancy, Université de Lorraine, ATILF-CNRS, 2016, p. 241).

28. — *Voyage de Georges Lengherand*, éd. cit., p. 184. Gratinner : 'écorcher (d'un coup d'ongles)' (DMF 2015).

*pain en long mais en quarre*²⁹. Ces détails ne donnent lieu à aucun commentaire de la part du pèlerin, qui, en simple observateur, se contente de rapporter les faits.

Enfin, dans nos récits de voyage, il est parfois question des femmes de chez soi, c'est-à-dire de l'épouse, de la fille ou de la belle-mère du pèlerin. Lors de son voyage aller à bord du navire, Jean de Tournai indique qu'après le souper il eut une pensée pour sa femme et ses amis. Afin de ne pas céder à la tristesse, il dit avoir trouvé le remède suivant :

pour les mettre en oubly, je m'en allois deviser avec Anglois, lesquelz ne scavoient parler sinon leur anglés ou latyn, et lors pour deviser a eulx, je parlois latin, lequel langaige m'estoit fort pesant car je n'en sçavois point gramment, et en ce j'oubliais ma femme, et mes amys, et avec che je n'y voulois point pensser car il m'estoit force de mettre mon entendement pour parler latyn³⁰.

Jacques Lesaige est lui aussi envahi par la nostalgie du pays. Alors qu'il se trouve dans le Piémont et profite d'un excellent repas, face à un paysage magnifique, il ne peut s'empêcher de penser à son épouse : *Pour le plaisanche que javoiet je en souhaiday maintesfois me femme et busmes tous à elle ; car nostre hoste nous fit bon recoeul de bien boire. Et nous dict qu'il avoit bien de dix sorte de vin*³¹. Sur le chemin du retour, entre Douai et Valenciennes, Jean de Tournai est épuisé et a les pieds blessés : il s'arrête dans une auberge et, par le biais d'un charretier, envoie un message chez lui afin de se faire envoyer des chaussures plus confortables. Il donne des directives précises au messenger afin d'épargner la sensibilité de son épouse :

*je vous prie que de vostre grace il vous plaise aller jusques a nostre mayson, et demandez après la demiselle de Faumars, nostre mere, et se ma femme vient premiers avant, se ne luy dictes riens, car elle se mueroit par trop fort. Et dictes a nostre demiselle mere qu'elle m'envoie au cabaret quy est au plus prez des pontz des Vaches, hors de la porte Tournizienne, une paire de cauches et riens aultre*³².

Une fois de retour chez lui, il retrouve avec bonheur sa femme et sa belle-mère, qui l'accueillent *a grand joie et grand amour, et aussy en grand honneur, ce scet Dieu*³³.

29. — *Voyage de Georges Lengherand*, éd. cit., p. 180. Nous corrigeons *mengnent* en *meng[ü]ent*.

30. — *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai*, éd. cit., p. 117.

31. — *Voyage de Jacques Le Saige*, éd. cit., p. 12-13. *Souhaider* : 'boire à la santé de'.

32. — *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai*, éd. cit., p. 340. *Se muer* : 's'émouvoir'; *cauches* : 'chausses'.

33. — *Ibid.*, p. 341. Sur le retour du pèlerin, cf. A.-S. DE FRANCESCHI, « Retour de pèlerinage, des rites et des fêtes », dans *Champ fructueux. Images du legs esthétique et religieux de la*

Picardie de la latinité tardive au XIX^e siècle, dir. G. GROS, Amiens, CEMAR – Encre Université,
 2007, p. 205-215.

34. — *Voyage de Jacques Le Saige*, éd. cit., p. 160. *Cremir* : 'craindre'.